Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 11-X-1945 PÉRIODIQUES

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 11 Octobre 1945
Ste-CLEMENCE
2e ANNEE
N° 285

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI :
Beau temps, un peu nuageux. Vent du secteur sud-ouest modéré. Température stationnaire.

DEMAIN :
Brumeux le matin, ensoleillé ensuite. Vent sud-ouest modéré. Température en hausse de 2 à 3 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

BRUXELLES en liesse, acclame de Gaulle et la France

Après avoir déposé une gerbe sur la tombe de l'Inconnu, le Chef du Gouvernement français a été, à déjeuner, l'hôte du Régent au Palais-Royal

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

BRUXELLES, 10 Octobre (par téléphone).

L'IMMENSE Palais Royal de Bruxelles, entassement de colonnades, de frontons et de corniches, attend, tous pavillons dehors, au milieu de la capitale palpitante d'oriflammes tricolores, le général de Gaulle.

Résidence froide qu'Albert Ier et Elisabeth, Léopold et Astrid avaient fuie pour les bocages bourgeois et les serres exotiques de Laeken, mais où, un homme, seul, a veillé tard cette nuit pour régler les derniers détails de la visite du premier chef

Ci-dessous : LE GENERAL DE GAULLE ET LE PRINCE REGENT DE BELGIQUE PRENNENT PLACE DANS LE LANDAU ROYAL.

En bas : LE CORTEGE QUITTE LA GARE SOUS LES ACCLAMATIONS DE LA FOULE.

Reportage photographique de notre envoyé spécial André AVELINE.

(Photos prises, ce matin, à Bruxelles et transportées par avion à Paris.)

Exclusivité Paris-presse

Quelques lumières dans l'aile gauche de cette sombre masse architecturale marquaient la présence et les préoccupations de cette cour presque furtive, sans roi, sans reine, sans femmes, sans faste et sans musique où trois ou quatre familiers tiennent compagnie à un souverain intérimaire.

Charles de Belgique fête aujourd'hui même ses quarante-trois ans. Ce grand gentleman blond, très jeune, au visage brique, très anglais, a été considéré longtemps comme l'enfant terrible de la plus familiale des familles royales.

Il a été officier de la marine britannique et un familier de la cour de Buckingham. On lui avait même prêté l'intention d'une alliance dans la maison de Windsor. Mais ce gentleman princier, dilettante fortuné, n'avait d'autre projet que sa liberté, d'autre préoccupation que ses caprices.

Le drame survint. Les Allemands recherchaient partout Charles de Belgique. Il avait disparu : le prince avait pris le maquis.

De maisons forestières en maisons de pêcheurs, de fermes en maquis, il tint la campagne pendant plusieurs années, en liaison étroite avec la Résistance belge.

C'est donc le premier maquisard de Belgique qui reçoit ce matin le premier Résistant de France. Et c'est le régent qui réveille, en l'honneur de de Gaulle, les fastes de la monarchie.

"De Gaulle est ici chez lui..."

Les carrosses de cour armoriés à six chevaux, précédés de piqueurs, escortés de la gendarmerie à cheval — qui a retrouvé pour la circonstance ses uniformes de gala et ses casques à aigrettes — conduisent à 9 heures le Président du Gouvernement français, le régent du royaume et leur suite au Palais Royal.

L'accueil du peuple de Bruxelles ?

— Il peut venir, allez, me disait ce matin une marchande de fleurs dont le kiosque était déjà, à 8 heures, noyé dans la foule qui se presse sur le parcours, il est ici chez lui.

La Belgique en effet — et particulièrement la Wallonie — est gaulliste. La Résistance française et la Résistance belge ont été des sœurs jumelles. On écoutait de Gaulle des deux côtés de la frontière avec le même espoir farouche.

Depuis hier soir déjà de Gaulle est l'hôte de la Belgique, puisque le régent a eu la délicatesse de lui envoyer à la gare du Nord le train royal.

Quatre wagons qui, extérieurement, ressemblent à tous les autres, mais installés avec le luxe et le confort d'un palace roulant. La voiture où se reposa le Chef du Gouvernement est un véritable appartement privé.

Elle comporte, avec un grand salon, deux chambres à coucher et deux salles de bain. Une prévenance particulière avait suggéré de faire remplacer la baignoire promise à l'invité de la Belgique par une plus grande mieux appropriée à sa taille, mais les dimensions de la pièce ne le permirent pas...

L'arrivée

A la gare du Nord, les clairons sonnent. Un détachement de l'Ecole d'infanterie présente les armes. C'est le prince régent, suivi du général de Mare d'Artryck, chef de sa maison militaire, qui vient accueillir son hôte.

A 9 h. 30, le train royal s'immobilise.

Le Chef du Gouvernement français descend. Le Prince Régent le salue et lui serre la main, tandis que la *Marseillaise* retentit.

Le général de Gaulle se fait présenter les personnalités venues l'accueillir, parmi lesquelles MM. Van de Meulenbroeck, bourgmestre de Bruxelles, que, depuis huit jours, les journaux représentent — car il est de petite taille — juché au sommet d'une pyramide d'agents pour se mettre à la hauteur des circonstances.)

Deux uniformes kaki

A l'extérieur, l'accueil fait au général est magnifique et d'une chaleur extraordinaire.

Les bonnets à poils de la gendarmerie à cheval, frissonnant au vent, encadrent un grand envol de cavalerie et d'habits rouges, emportant un balancement gracieux de landaus ruisselant de couronnes.

Dans un écrin capitonné de gris souris, suspendu sur des roues à incrustations, le général de Gaulle, souriant, traverse Bruxelles, à côté du Régent en uniforme aussi strict que le sien, enlevé par un tourbillon de piqueurs, de postillons, de valets de pieds en habits rouges, toques et hauts-de-forme dorés.

Le protocole de Léopold II ressuscite dans toute sa gloire d'avant-guerre. Une houle de chapeaux oscille et des vivats sonores accompagnent le cortège jusqu'au Palais Royal.

Dans le landau qui suit la voiture du Régent et du général de Gaulle, M. Palewski et M. Bidault répondent, avec des visages enchantés, aux « Vive la France ! » qui ne cessent point.

Deux heures et demie étaient ensuite consacrées à des conversations politiques entre le général et le Régent, M. Bidault et M. Spaak.

Demain, le général de Gaulle sera reçu à l'hôtel de ville et à l'université et reprendra, à 11 h. 30, le train royal à la gare du Nord.

Et c'est ainsi jusqu'à l'arrivée du cortège au Palais Royal.

A midi quinze, le général quitte le Palais.

(Suite en page 2)

STALINE a quitté Moscou

et va prendre quelques jours de repos

MOSCOU, 10 octobre. — La radio soviétique annonce que le maréchal Staline vient de quitter Moscou pour prendre quelques jours de repos.

On ne précise pas l'endroit où il a l'intention de passer ses vacances.

Gravement malade ?

LONDRES, 10 octobre (par téléphone). — La nouvelle que le maréchal Staline a quitté Moscou pour prendre du repos, est généralement interprétée ici comme confirmant les rumeurs d'après lesquelles Staline serait souffrant.

Le bruit avait déjà couru à Potsdam qu'il avait souffert d'une crise d'angine de poitrine et songerait à se retirer au Caucase.

Sa succession, dans ce cas, poserait un grave problème. On n'indique pas d'ailleurs qui va effectuer l'intérim du pouvoir durant ce congé, mais on assurait déjà, pendant la conférence de Londres, que Molotov, Jdanov et Bieria manifesteraient plus d'intransigeance que Staline.

La nervosité de la politique soviétique s'expliquerait peut-être ainsi par crainte des complications intérieures que provoquerait son départ.

Si Staline est réellement malade, le sort des négociations peut en être affecté. Si, au contraire, il ne prend qu'un bref repos, il est possible qu'une nouvelle réunion des Trois Grands ait lieu, mais à Londres on est décidé à laisser l'initiative à Moscou.

UN MESSAGE DE M. BEVIN A M. BYRNES

WASHINGTON, 10 octobre. — Lord Halifax s'est entretenu hier soir avec M. Byrnes. Au cours de cette entrevue, l'ambassadeur britannique aurait remis au secrétaire d'Etat américain un message de M. Bevin, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, relatif au discours que ce dernier a prononcé hier à la Chambre des communes.

Il y a des tomates à Bollène...

M. Daladier l'apprend au cours d'une réunion électorale

MARSEILLE, 10 octobre. (Dépêche particulière.) — Avant-hier soir, à 21 heures, Edouard Daladier donnait, à Bollène (Vaucluse), une réunion politique.

Le meeting s'annonçait orageux et débuta au milieu d'un brouhaha indescriptible.

Lorsque Daladier monta à la tribune pour exposer son programme électoral, des huées l'accueillirent. Bientôt, il dut s'enfuir avec ses colistiers sous un bombardement nourri de tomates.

Les lanceurs de « pommes d'amour » les plus acharnés et aussi les plus précis étaient des soldats en instance de départ pour l'Indochine, qui tenaient à montrer au signataire des accords de Munich combien ils prisaient peu sa réapparition sur la scène politique.

Après le départ de Daladier, le maire de Bollène flétrit, au milieu des acclamations, la politique du « Taureau du Vaucluse ».

"Désormais voisine de l'U.R.S.S. la Tchécoslovaquie

n'oublie aucune de ses amitiés, mais se tourne résolûment vers l'Est"

nous dit le président BENÈS

(De notre envoyé spécial Fernand GIGON)

PRAGUE ... octobre.

LE palais où habite le président Benès domine Prague. Un drapeau flotte au-dessus du bâtiment qu'il occupe. Réglé avec minutie, le temps que le président accorde aux ambassadeurs, aux généraux, aux ministres... et aux journalistes, n'excède guère, dans la règle, une demi-heure.

A peine suis-je introduit dans son bureau aux beaux lambris baroques, que M. Benès vient à moi et cordialement me tend la main. La conversation s'engage, sans autre protocole :

— Monsieur le président, après de nombreux entretiens avec des Tchécoslovaques, il me paraît que le pays a immensément changé. Si je songe, par exemple, qu'avant la guerre, la culture et la pensée françaises faisaient prime, je suis étonné de ne plus les trouver présentes. Est-ce que cette impression est exacte ?

— C'est plus qu'une impression, c'est une réalité : le pays a changé. Et la raison profonde de ce changement, c'est la guerre qui a suivi Munich. Pour la première fois, dans son histoire, la Tchécoslovaquie devient la voisine directe de la Russie. Nous avons maintenant des frontières communes. N'oubliez pas que mon pays est un pays slave : tout naturellement, ce voisinage produit ses effets. La littérature, les arts, la sculpture, le théâtre de l'ancienne et nouvelle Russie intéressent tout le monde. Economiquement et politiquement, les autres Etats doivent comprendre que nos deux régimes, l'un russe et l'autre tchèque, ne doivent pas et ne peuvent pas s'opposer.

L'attirance de la Russie

Commentant l'engouement traditionnel de l'esprit, le président Bénès poursuit :

— Un des caractères typiques de l'esprit tchèque est qu'il est ouvert à tous les produits de la culture universelle. Pendant une certaine époque, le boycottage dont la Russie souffrait en Europe empêcha les contacts et l'échange normal des idées, même chez nous. Maintenant, la Tchécoslovaquie se jette avec avidité sur tout ce qui vient de l'Est.

» Mais il ne faut pas croire que la France, ni les pays anglo-saxons, soient oubliés pour cela. Et si des valeurs se manifestaient en Allemagne, elles seraient suivies aussi chez nous. Pour l'instant, en Allemagne, il n'y a rien. Depuis plus de dix ans, il n'y a rien eu. Peut-être faudra-t-il attendre une génération avant que quelque chose de valable sorte de ce pays. »

Après quelques secondes de silence, M. Benès continue :

— Oui, beaucoup de choses ont changé chez nous, mais nous restons nous-mêmes. Nous restons réalistes, critiques et démocrates. Nous n'oublions pas que nous pouvons avoir confiance en l'U.R.S.S. pour que jamais ne surgisse un nouveau Munich. Munich ne doit pas se répéter.

Nouvelles influences

— Tout porte donc à croire que la Russie a remplacé la France et l'Occident en Tchécoslovaquie ?

— L'intérêt que porte mon pays à la Russie est très sincère. Pas de doute à ce sujet. Tous les partis et toutes les classes sont absolument d'accord sur ce point. Mais il n'y a là rien de nouveau. Avant la guerre, déjà, cet intérêt existait. Aujourd'hui, il est plus développé et une des raisons pour cela est que, techniquement, les possibilités de contact se sont multipliées. C'est avant tout une question de degré.

» Au total, nous sommes avides de tout ce que l'Est aussi bien que l'Ouest nous présente, nous le digérons et l'assimilons selon notre génie national, mais nous n'imitons pas. NOUS RESTONS NOUS-MEMES. Nous savons conserver notre équilibre devant n'importe quelle influence.

» Ainsi, nous avons toujours été voisins de l'Allemagne. Mais nous avons su résister à son esprit et à son influence politique. Pour parer au danger que l'Allemagne faisait peser sur notre vie culturelle, nous nous sommes tournés surtout vers la France, et vers les traditions de la Grande Révolution. C'est la loi des compensations.

» Je suis revenu de Londres avec un peu de crainte ; j'aurais pu penser que l'occupation avait laissé des traces dans les âmes tchèques. Eh bien, ma grande satisfaction a été de constater que la vigueur et la force de l'esprit tchèque étaient plus solides qu'avant la guerre. Ceci est d'autant plus remarquable que les élites avaient été impitoyablement massacrées par les Allemands.

Je demande au président :

— En soulevant la question des relations soviéto-tchèques, on en arrive obligatoirement à songer à l'Allemagne. Ne pensez-vous pas que sa disparition, en tant qu'Etat, donne à l'Europe un équilibre — ou, mieux, un déséquilibre — nouveau ? Il y a là comme un vide dont la Tchécoslovaquie doit sentir, au moins autant que la Pologne, le vertige...

— Nous ne sentons pas cela ici. Dans l'entre-deux-guerres, la Pologne a aspiré à jouer un autre rôle que le nôtre. Ce qui vaut pour elle ne vaut pas pour nous. Quant à l'Allemagne, elle va de nouveau réapparaître. Je ne considère pas son état actuel comme définitif ou comme un fait accompli. Quand va-t-elle renaître ? Je n'en sais rien. Peut-être dans dix ans, peut-être dans quinze, peut-être dans une génération ou plus ? Et avec sa renaissance réapparaîtront de nouveaux dangers.

Pas de trait d'union

Une autre question :

— Le bouleversement de l'Europe a mis la Tchécoslovaquie devant une tâche, non pas nouvelle, du moins plus accusée : servir de trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Comment la Tchécoslovaquie entend-elle accomplir cette tâche ?

— Ce serait vraiment une position surprenante que celle de la Tchécoslovaquie jouant le rôle de pont, de trait d'union ou d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Non, je n'accepte pas cela. Ce sont là des formules un peu vides de sens et que nous ne voulons pas connaître ici.

» Il serait trop prétentieux d'imaginer que la Tchécoslovaquie, qui compte une dizaine de millions d'habitants, serve d'intermédiaire entre les millions d'êtres qui vivent soit à l'Orient, soit à l'Occident. Quand l'Occident voudra quelque chose de l'Orient, il ira le chercher à Moscou et non à Prague. Cette formule était peut-être valable avant la guerre, quand l'U.R.S.S. était exclue de l'Europe et quand on voulait malgré tout savoir quelque chose d'elle. Mais maintenant ce n'est plus vrai. L'U. R. S. S. est en Europe. Pas besoin d'intermédiaires.

— Que pensez-vous, monsieur le président, de l'idée d'une fédération européenne ? Quel est l'avenir de cette conception ?

— Pourquoi, dans le passé, la conception des Etats-Unis d'Europe n'a-t-elle jamais été autre chose qu'un argument de discours ? Tout simplement, parce que ceux qui pensaient à une fédération européenne en excluaient l'U.R.S.S. D'autres même en excluaient la Grande-Bretagne.

» Une fédération qui se serait prétendue européenne et qui aurait refusé le concours de ces deux Etats n'aurait pu enregistrer un quelconque succès. Je me suis toujours opposé à ces vues étroites qui étaient vouées à la stérilité.

» Je comprends aussi que les petites nations cherchent à se grouper. Mais, pour l'instant, il faut attendre, avant de formuler des théories, que l'Europe se forme. Il faut voir aussi quel sera son aspect dans quelques années. L'Allemagne exclue, la France diminuée, l'U.R.S.S. presque toute-puissante, ce sont là des éléments qui forment un complexe fort difficile à résoudre.

Les minutes ont fui. La demi-heure réglementaire est presque doublée.

— Une dernière question, monsieur le président, l'organisation de la paix ne se fera pas sans difficultés. Dans certains milieux militaires ou financiers, j'ai entendu parler d'un conflit possible entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Pour ma part, je crois qu'il est criminel de propager de telles idées...

— Tout à fait d'accord. Quant à un conflit possible, je n'y crois pas.

(Copyrigth 1945 by P. F. A. and « Paris-presse ». — Reproduction même partielle interdite.)

DARNAND a été fusillé ce matin au fort de Châtillon

Darnand a payé. Ce matin, au fort de Châtillon, il est tombé sous les balles d'un peloton formé de soldats du 150e régiment d'infanterie : le régiment de Verdun.

A 8 h. 40, un convoi de neuf voitures était arrivé à la prison de Fresnes.

Darnand, dans sa cellule, s'entretient un instant avec l'avocat général Carrive, puis avec Mes Colin et Georgie Myers, ses défenseurs.

A genoux devant le R. P. Bruckberger, Joseph Darnand communie. Puis il sort de sa cellule et prend place dans le fourgon cellulaire.

A 9 h. 15, encadré de motocyclistes armés de mitraillettes, précédé et suivi des voitures officielles, le fourgon quitte Fresnes.

Darnand est accompagné du R. P. Bruckberger et de l'aumonier de la prison.

Au fort de Châtillon

Le convoi se dirige vers le fort de Châtillon, par des routes gardées par des gendarmes et des gardes mobiles.

Il est 9 h. 30 lorsque la voiture cellulaire et les voitures d'escorte pénètrent dans l'enceinte.

Dans la grande cour au fond de laquelle se dresse le poteau, Darnand est pâle, mais se tient droit. Il refuse le bandeau. Il a les mains liées.

Face au peloton, il crie :

— Adieu, ma famille ! Adieu, mes miliciens ! Vive la France !

Une salve, le coup de grâce : il est 9 h. 40.

Dix minutes plus tard, le corps de Joseph Darnand est emmené vers le cimetière de Thiais.

Le "Lionel-de-Marmier" n'a pu quitter Biscarosse

L'hydravion géant *Lionel-de-Marmier* ayant, ce matin, au départ, heurté une bouée sur l'étang de Biscarosse, n'a pas pu prendre son vol. On pense que l'examen de la coque demandera 48 heures.

PERON, DICTATEUR DE L'ARGENTINE EST ARRETE

BUENOS-AIRES, 10 octobre. — Le colonel Juan D. Peron, qui était considéré comme « l'homme à poigne » d'Argentine depuis la fin de 1943, a brusquement donné, hier, sa démission de tous les postes gouvernementaux qu'il occupait

D'après les derniers renseignements, Peron aurait été mis en état d'arrestation par le général Eduardo Avalos.

LE PROCÈS LAVAL ne sera pas revisé

Les milieux officiels considèrent que la loi a été respectée et que le jugement est pleinement valable

Le procès Laval a manqué complètement de tenue. Il a été mal conduit et le renom de la justice française en a souffert à l'étranger.

Ce sont des faits que personne ne conteste. Il s'agit d'en éviter le retour.

Qu'en pensent les milieux officiels ?

Ils estiment, tout d'abord, que la procédure suivie a été parfaitement régulière.

Laval avait déjà fait l'objet d'une condamnation à mort par contumace, jugement définitif qui pouvait être exécuté dès son arrestation si, entre temps, la Haute Cour n'avait pas procédé à une instruction qui était terminée lorsque Laval fut arrêté.

D'après la loi, rien ne nécessitait la réouverture de l'instruction. Cependant, à la demande pressante de l'accusé, un supplément d'information lui fut accordé. Il a duré un mois et demi.

Laval aurait voulu qu'on passât au crible tous les actes de ses quatre années de pouvoir.

Toute sa tactique — et il ne s'en cachait pas — a consisté à gagner du temps. S'il avait obtenu le renvoi du procès après les élections, il fallait attendre décembre pour désigner de nouveaux instructeurs et jurés parlementaires et reprendre pour eux l'instruction. Laval aurait gagné six mois au moins.

Ses conclusions ayant été justement repoussées, Laval a délibérément provoqué le scandale en coupant la parole au président, en tutoyant certains des jurés parlementaires d'un ton méprisant.

(Suite en page 2)

A FRESNES ce matin, Laval a rejoint le quartier des condamnés à mort

A 9 h. 30, — à l'heure même où Joseph Darnand tombait sous le feu du peloton d'exécution, — Pierre Laval, qui venait de quitter le Dépôt dans une voiture cellulaire, arrivait à la prison de Fresnes.

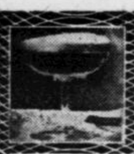
Laval a dû revêtir la robe de bure et aura les pieds enchaînés. Mais il dispose d'une petite table et peut garder en sa possession ses papiers et ses livres.

Mme Laval qui, jusqu'à présent, venait tous les lundis à la prison pour voir son mari n'y sera plus autorisée.

Après avoir appris sa condamnation, Laval déclara qu'il ne signerait aucun recours en grâce. Notons, à ce propos, qu'il s'agit là d'un geste gratuit, puisque, dans le cas de Laval comme dans tous les autres, la Commission des grâces examine automatiquement le dossier et que celui-ci sera transmis au Chef du Gouvernement.

UN AUTOBUS dérobé place Vendôme

On a dérobé, hier soir, vers 20 heures, un autobus réquisitionné par l'armée américaine, alors qu'il stationnait devant le numéro 23 de la place Vendôme.



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary, femme de George Barton, est morte mystérieusement. Crime ou suicide ? Son mari et sa sœur Iris Marle, qui ont cru d'abord à une mort volontaire, en viennent peu à peu à croire à l'assassinat. Mais qui a tué ? Ils passent en revue, chacun de leur côté, les relations de Rosemary: Farraday, un politicien ; Anthony Browne, un vieux camarade de la morte.

Paris-presse n° 14

A voix rude, menaçante, Anthony avait demandé à Rosemary d'où elle tenait ce nom et l'invraisemblable idiote avait éclaté de rire, ravie de l'effet de sa « plaisanterie ».

Il avait insisté :

— Ce nom, répondez-moi, qui vous l'a dit ?

— Quelqu'un qui vous a reconnu.

— Qui ?... Je parle sérieusement, Rosemary... Il faut que je sache !

Toujours enchantée d'elle-même, avec un regard en coulisse, elle avait répondu :

— Je l'ai appris par un cousin à moi qui est un fort mauvais sujet : Victor Drake.

— Je n'ai jamais connu personne de ce nom.

— J'imagine qu'il en portait un autre quand vous l'avez rencontré. Par égard pour la famille...

Lentement, il avait demandé :

— Nous aurions été ensemble... en prison ?

— Exactement. Je venais de faire à Victor une leçon de morale et de lui expliquer qu'il était la honte de la famille. Mon sermon l'avait naturellement laissé très froid. Quand j'ai eu fini, il m'a dit : « Ma chère cousine, tu parles comme un livre ! Seulement, je te ferai remarquer qu'en ce qui te concerne tu n'y regardes pas de si près ! Je t'ai vue danser, l'autre soir, avec un copain que j'ai connu en prison et avec qui tu m'as eu l'air d'être dans les meilleurs termes. Il se fait appeler Anthony Browne, mais au pénitencier c'était Tony Morelli.

Affectant l'insouciance, il avait dit :

— Il faut que je renoue connaissance avec cet ami de jeunesse. Entre vieux camarades de collège, il faut garder le contact !

— Trop tard ! Il vogue vers l'Amérique du Sud. Il a pris le bateau hier...

— Alors, vous êtes seule à savoir mon secret ?

— Oui. Et, rassurez-vous, je le garderai pour moi !

— Ça vaudra mieux !

Puis, d'une voix grave, il avait ajouté :

— Ecoutez-moi bien, Rosemary ! Ce secret est dangereux. Je suppose que vous tenez à votre jolie frimousse ?... Eh ! bien, n'oubliez pas qu'il y a des gens qui ne verraient aucun inconvénient, aucun, à la taillader à coups de couteau ! Et souvenez-vous aussi qu'il y a une chose qui s'appelle « se faire descendre » ! Ça n'arrive pas seulement dans les livres et au cinéma. Ça arrive aussi dans la vie !

— Mais, Tony, est-ce que vous me menacez ?

— Je vous préviens...

Cet avertissement, serait-elle capable de le prendre au sérieux ? Se rendait-elle compte, la petite imbécile, qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort ?... Non, avec sa cervelle d'oiseau, jamais elle ne comprendrait qu'il y avait pour elle une nécessité vitale à se taire ! C'eût été courir un risque terrible que de lui faire confiance. Pourtant, il fallait essayer de mettre au moins une idée nette dans cette tête folle.

— Rosemary, ce nom de Tony Morelli, il faut absolument oublier que vous l'avez jamais entendu ! Comprenez-vous ?

— Mais, Tony, ça m'est complètement égal ! J'ai l'esprit plus large que vous ne pensez et je trouve, au contraire, passionnant d'être l'amie d'un criminel ! Vous n'avez pas à avoir honte !

La pauvre idiote !

— Oubliez Tony Morelli, avait-il répété. C'est un ordre.

Elle souriait. D'un sourire charmant, mais qui ne le touchait plus.

— Ne faites pas cette figure-là, avait-elle dit, et promettez-moi que nous irons danser au Jarrow, la semaine prochaine.

— Je ne serai plus là. Je m'en vais !

— Vous ne ferez pas ça ! Nous organisons une petite fête pour mon anniversaire et je compte absolument sur vous. Vous ne pouvez pas me refuser ! Je viens d'être très malade, avec cette maudite grippe, je suis encore très faible et il ne faut pas me mettre en colère ! Dites-moi que vous viendrez !

Il aurait pu hausser les épaules, tourner les talons et disparaître...

Mais, par la porte ouverte, il avait aperçu Iris qui descendait l'escalier. Iris, grande et mince, avec son visage pâle, ses beaux cheveux bruns et ses grands yeux gris-bleu. Iris bien moins jolie que Rosemary, mais avec une personnalité que Rosemary n'aurait jamais.

A ce moment-là, il se reprocha sa sottise. Comment avait-il pu, fût-ce pour un temps, succomber aux charmes faciles de Rosemary ?

Alors, brusquement, il avait changé d'avis.

En une seconde, il avait arrêté un nouveau plan d'action...

CHAPITRE IV

GEORGE BARTON

ROSEMARY...

George Barton baissa la main qui tenait son verre et, d'un œil vague, regarda danser les flammes du foyer.

Il avait bu juste assez pour s'attendrir sur lui-même.

Qu'elle était donc adorable, Rosemary ! Toujours, il l'avait passionnément aimée. Elle le savait. Mais il avait toujours pensé qu'elle se moquerait de lui s'il se déclarait...

Et c'est sans grande conviction qu'un jour il s'était décidé à la demander en mariage.

Il se revoyait devant elle, ce jour-là. Parfaitement ridicule, gauche et bafouillant.

— Alors, voilà... Vous n'avez qu'un mot à dire... Je sais que vous ne le direz pas et que je ne compte pas pour vous. Je sais que je ne suis pas un aigle et que je commence à prendre du ventre. Mais il faut que je sois sûr que vous connaissez mes sentiments... Vous les connaissez, hein ?... Alors, je suis là... Mes chances sont minimes, mais il fallait tout de même que je vous dise ça...

Rosemary avait ri et l'avait embrassé sur le front, disant :

— Vous êtes gentil, George, et je me souviendrai de cette honnête proposition. Mais, pour le moment, je ne veux épouser personne.

Sérieux, il avait répondu :

— Vous avez raison, Rosemary. Prenez votre temps et regardez autour de vous ! Vous n'avez que l'embarras du choix !

Ses propres chances, il n'y avait jamais cru.

Et c'est pourquoi ce n'est pas seulement avec stupeur, mais bien avec incrédulité qu'il l'avait...un jour, entendue lui dire qu'elle était prête à devenir sa femme.

(A suivre.)

LE PROCÈS LAVAL

LE GÉNÉRAL DE GAULLE ACCLAMÉ A BRUXELLES

(Suite de la première page)

Par la rue Royale, il gagne la place du Cnogrès. Une foule patiente, parmi laquelle les enfants des écoles agitent de petits drapeaux français et ne cesse d'acclamer le Chef du Gouvernement provisoire de la République française.

Sur les marches de l'escalier qui conduit à la dalle sacrée, le général est accueilli par M. Mundleer, ministre de la Défense nationale.

Lentement, le prince érgent et le général de Gaulle descendent les marches et se figent au garde-à-vous devant le tombeau du Soldat inconnu. Le général dépose alors une magnifique couronne de fleurs. Il se recueille pendant que la musique du 1er grenadiers exécute les hymnes nationaux belge et français. Le général et le prince régent regagnent alors leur voiture pendant que les acclamations redoublent.

Par le boulevard du Régent, la rue de la Loi, la rue Ducale, le cortège regagne le Palais où, à 13 heures, a lieu un déjeuner intime.

Après le déjeuner, le général de Gaulle est allé au château de Lacken faire une visite à la reine Elisabth.

ne sera pas revisé

(Suite de la première page)

Malheureusement — et on le reconnaît dans les milieux officiels — le président Mongibeaux est tombé dans le piège. Il a interpellé l'accusé dans des termes malheureux et un juré, dont la seule excuse est d'être un déporté, a prononcé des paroles regrettables.

C'était ce que Laval voulait. Il a sauté sur ces incidents pour se dérober.

Or, on estime que ces incidents, si fâcheux qu'ils soient, ne doivent pas faire oublier le fond.

La loi sur la Haute Cour prévoit que la procédure applicable aux débats est celle de la Cour d'Assises définie par la loi du 9 septembre 1835.

Elle dit qu'au jour de l'audience le prévenu doit comparaître libre. Les gardiens qui l'encadrent ne sont là que pour l'empêcher de fuir. Si le prévenu refuse d'asister à l'audience en dépit d'une sommation par huissier, il est passé outre. Sans cela, tout accusé pourrait éternellement empêcher son procès d'avoir lieu.

Le compte rendu du débat, qui s'est déroulé hors de la présence de Laval, lui a été signifié chaque jour par l'huissier. On a appelé ses témoins. La justice ne pouvait pas les forcer à venir.

Ainsi on estime que, si regrettables qu'aient été les incidents survenus, la loi a été respectée et le jugement est pleinement valable.

Laval espérait sans doute que le gouvernement interromprait le procès ou reculerait devant l'exécution de la sentence par peur d'un scandale à l'étranger. Il s'est trompé.

Tel est le point de vue des autorités compétentes.

Certes, Me Albert Naud a l'intention de solliciter audience auprès du général de Gaulle, dès le retour de Bruxelles de celui-ci, pour tenter de faire recommencer le procès de Pierre Laval.

Le procureur général Mornet, à qui nous avons demandé s'il considérait la chose comme possible, nous a répondu :

— Il n'y a aucun recours possible devant la Haute Cour. Je ne vois pas de moyen juridique, ni même de moyen pratique, qui pourrait permettre de recommencer le procès.

Sans doute y aurait-il encore quelque chose à dire sur le choix de magistrats qui se sont montrés au-dessous de leur tâche. On devine que leur désignations devait être assez délicate.

La première leçon qu'il convient de tirer de ces incidents est la nécessité de promouvoir procureurs généraux des hommes qui n'aient pas prêté serment à Pétain. Le procureur général Mornet était le seul dans ce cas.

Or, il est possible de recruter des magistrats hors du cadre. C'est parfaitement légal. Il faut le faire.

COURSES A AUTEUIL

PRIX DE CANTELEU

1. Narcotic (R. Bates) (115) ..... G. 33
à M. F. Gillis ..... P. 17
2. Foxhill (R. Leurson) (107) ..... P. 18
Courte tête, 4 l. — 7 part. Jumelé : 66. N. pl. : 108, 110, 112, 114, 116.

PRIX DE ROUXMESNIL

1. Tiraque (R. Obry) (214) ..... G. 76
à M. P. Mongin ..... P. 24
2. Pastour (G. Earith) (209) ..... P. 61
3. Rosario (R. Rousseau) (217) ..... P. 121
3/4 de l. — 1 l. — 13 partants. N. pl. : 201, 202, 207, 208, 210, 211, 212, 215, 216, 218.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 10 Octobre

Affaires calmes. Léger tassement dans la plupart des compartiments. Rentes françaises sans grands changements.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 05	100
5 % 1920	150 50	150 30
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 80
3 % Amort. 1942	99 95	99 80
3 % Amort. 1945	101 65	101 65
Crédit National	.....	740
Créd. Nat. lany 1942	5050	5090
Crédit Nat déc. 1943	10181	10174
S.N.C.F. 4 % 1941	1030	1030
Banque de France	27600	27600
Banque de l'Indochine	13980	13900
B.N.C.I.	1095	1089
Banque Paris-Pays-Bas	1690	1630
Banque Union Parisienne	1140	1100
Comptoir d'Escompte	1320	1850
Crédit Commerce, Fr.	1510	1510
Crédit Industriel	1135	1110
Crédit Foncier	7850	7600
Crédit Lyonnais	2035	2020
Société Générale	2040	2050
Sous réction	58000	57500
Métropolitain	1749	1665
Nord	1875	1870
Fram Indoch. louis.	.....	5050
Lyonnaise des Eaux	1755	1750
C.P.D.E.	1690	1679
Générale Electricité	3830	3780
Energie Industrielle	1880	1830
Union d'Electricité	874	841
Eci. Ch. et Fore Motr.	1730	1699
Saz et Elect. (Réunis)	870	850
Gaz France et Etranger	1780	1740
Chant. Saint-Nazaire	2650	2580
Fives-Lille	1805	1785

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1460	1495
Denain-Anzin	2750	2620
Peugeot	1525	1500
Schneider	3970	3950
Courrières	580	580
Lens	740	736
Le Nickel	3672	3605
Pennaroya	1255	1205
Fr. des Pétroles	3000	3030
Gafsa	4080	4000
Air Liquide	3225	3130
Usines	3421	3400
Kuhlmann	2350	2340
Péchiney	2998	2935
Rhône-Poulenc	3640	3631
Saint-Gobain	6875	6815
Chargeurs Réunis	3300	3420
Brass. Quimès	29690	29400
Raffin Say	1335	1349
Pollet et Chausson	5575	5575
Plant. d'Hévéas	1270	1270
Afrique Occidentale	5875	5840
Canadian Pacific	1650	1655
Rio-Tinto (J.)	5720	5700
Royal Dutch (10)	16800	16700

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1780	1745
Penang	2023	1940
De Beers	7375	7275
Sheli Transport	2070	2060
Crown Mines	4375	4335
Rand Mines	3950	3890

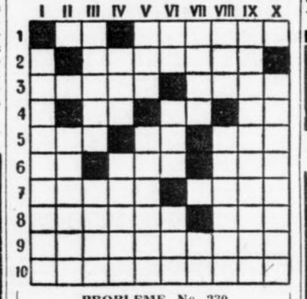
E.S.D. DIRECTION

DES HOMMES NOUVEAUX

D'une enquête auprès des administrations, il apparaît que ce qui manque le plus chez les chefs, hommes ou femmes, ce n'est pas le goût du commandement, mais la technique, le souci du détail, le sens de l'organisation. L'Ecole des Secrétaires de Direction donne précisément cette formation. Demandez conditions d'admission et notice 949 à l'E.S.D., 15, rue Soufflot (5e). DAN 44-40. Visites reçues même le samedi.

GRANDE RECLAME
DE MODELES FOURRURES
ALASKA-FURS
11, boulevard Bonne-Nouvelle, 11
Choix de jaquettes, manteaux, toutes fourrures, canadiennes, pour le sport, spécialiste des manteaux d'enfants.

mots croisés



PROBLEME N° 230

HOR. — 1. Note. Glouton. — 2. Ville d'Amérique. — 3. Fâcheuse situation. Habile archer. — 4. Pronom. Article. Saint pyrénéen. — 5. Bière. Particule. Voile. — 6. Fleuve. Appendice. Habileté. — 7. Au-dessus des fours. Préfixe. — 8. Romances allemandes. Exclamation. — 9. Ustensile de ménage. — 10. Destructrice.

VER. — I. Calicot. — II. Prénom féminin. — III. Doctrine. Ce qu'est difficilement le deuxième 1 horizontal. — IV. Demoiselle. Au-dessous de nous. — V. Certaines n'ont pas de fin. Inhabité. — VI. Affirmation. Préposition. En Carrare. — VII. Viscère. Initiales d'un fabuliste espagnol. — VIII. Dans la charrue. Mécontente. — IX. Commerçant ambulant. — X. Patrie d'un maréchal.

Solution du problème n° 229

HOR. — 1. Trop. Femme. — 2. Anbes. Pleu. — 3. Proniste. — 4. Id. Du. — 5. Ecureuils. — 6. Isa. — 7. Carmagnole. — 8. Arzonautes. — 9. Montrées. — 10. Mess. Essai.

VER. — I. Tapi. Iea. — II. Ru. Désarmé. — III. Obi. Cargos. — IV. Perdu. Mous. — V. Souriant. — VI. Gare. — VII. Epieu. Nues. — VIII. Mis. Botes. — IX. Métal. Lésa. — X. Enc. Sucs.

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 24e TRANCHE
ce soir, à 20 h. 30, à la Salle Pleyel
SPECTACLE DE VARIÉTÉS
Avec le concours de (*par ordre alphabétique*)
Ramon ALMEDA — les BEL-AIR — André DASSARY
Anita LANE — Maud MARTIN — les RILENDERS — les TOWA
Orchestre de la Loterie Nationale sous la direction de Félix NUVOLONE
ENTREE GRATUITE

SOCIETES - Contrôle de GESTION Défense efficace des Actionnaires ou associés lésés. Récupération. F. J. DE LA SEINE 42, av. Wagram. Car. 77-45 et 77-47 vous tirera des situations les plus difficiles. Rien à payer avant réussite.

APPRENEZ UN METIER en suivant les Cours du soir
MASSAGES ESTHETIQUES
SOINS DE LA PEAU
CLINIQUE D'ESTHETIQUE
2, rue Pasquier (8e). Me Madeleine.

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd St-Denis STRASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis

NUIT ET JOUR LE GRAND HEBDOMADAIRE ILLUSTRE vous apprendra demain
LES SECRETS DU PROCES LAVAL
Les révélations de nos envoyés spéciaux à BERLIN, LONDRES NEW-YORK et TOKIO
16 PAGES 10 fr

ravitaillement

Vos rations

Viande. — A partir de jeudi, 100 gr. contre n° 2 ; 100 gr. de supplément aux J3 contre DS et aux T.F. contre XI de septembre.

Conserves américaines. — 80 gr. contre BB

Tickets prorogés. — N° 1 d'octobre (boucherie) ; DX (boucherie J3) ; IX de septembre (boucherie T.F.) ; BK de septembre (charcuterie) ; BH de septembre (cheval).

10e MOIS ! SUCCÈS ! ANTOINETTE APOLLO

PALACE - DOUCETTE
Jane SOURZA - RELLYS
Dimanche 2 matinées : 15 h. et 18 h.
Soirées 21 h. (*sauf Vendredi*)

TH. MONTPARNASSE-GASTON-BATY
Mercredi 10 Première
LORENZACCIO
d'Alfred de MUSSET

ANTOINE
Direction Simone BERRIAU
FRANCOISE ROSAY et ANDRE BRULE
Le Séducteur
Pièce en 3 actes de A. BIRABEAU
Décors de STRAWINSKY
Mise en scène de JACQUES FEYDER
J. CLANCY — F. MARETTE — avec — et — BEAUCHAMP — R. SELLER
Première Représentation Jeudi 11 Octobre
et tous les soirs, sauf mardis à 20 h. 45
DIMANCHES matinée à 15 heures
Location ouverte

LE GAI PARIS
9, r. Mansart (Me Pigalle et Blanche)
LE CABARET MUSIC-HALL QUI JUSTIFIE SON TITRE
avec sa SOMPTUEUSE REVUE
en 3 actes et 24 tableaux
DANCING à 22 heures
SPECTACLE à 22 h. 30

A 2 minutes de la place des Ternes
LA GUITOUNE
BAR AMERICAIN - SALON DE THE
11, rue Cardinet - Tél. CAR. 01-05
FERMEE LE LUNDI

AU BIARRITZ
EN VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS
PRISONNIERS DE SATAN (THE PURPLE HEART)
20th CENTURY FOX

Sport partout...

La N.B.A. désigne les challengers

Trois titres mondiaux en jeu aux U.S.A. avant 1946

Billy Conn

NEW-YORK (de notre cor. part.). — La National Boxing Association de New-York vient de se réunir en séance exceptionnelle pour établir la liste des challengers et mettre en demeure les tenants de défendre leurs titres.

La N.B.A. a accordé un délai allant de deux à six mois aux champions du monde pour se préparer. C'est ainsi que le Mexicain Tony Zale, champion des moyens, a obtenu un délai de quatre mois.

La N.B.A. a établi son classement officiel comme suit :

Mouche : Jacky PATTERSON, champion (Angl.) ; Dado Marino, challenger (Philipp.).

Coq : Manuel ORTIZ, champion (Mex.) ; Willy Peppola, chal. (Philipp.).

Plume : Sal BARTOLA, champion (Cuba) ; Little Dado, chal. (Cuba).

Légers : Ike WILLIAMS, champion (U.S.A.) ; Sammy Angott, chal. (U.S.A.).

Mi-moyens : Freddy COCHRANE champion (U.S.A.) ; Ray Robinson, chal. (U.S.A.).

Moyens : Tony ZALE, champion (Mex.) ; Jack Lamotta, chal. (Canada).

Mi-lourds : Gus LESNEVITCH, champion (U.S.A.) ; Freddy Mills, chal. (U.S.A.).

Lourds : Joe LOUIS, champion (U.S.A.) ; Billy Conn, chal. (U.S.A.).

LES CHAMPIONNATS 1945

Mike Jacobs a été chargé par la N.B.A. de l'organisation des Championnats du monde qui se dérouleront dans trois villes : New-York, Chicago et Philadelphie.

Jacky Patterson, en Angleterre, Manuel Ortiz et Cochrane, qui sont en mauvaise santé, ne défendront certainement pas leurs titres.

Une compétition sera ouverte. Dado Marino et Ray Robinson seraient leurs successeurs tout désignés. Mais le challenger des coq, Willy Peppola, aura un adversaire redoutable en la personne du revenant Harry Jeffra.

Mike Jacobs organiserait trois championnats du monde avant la fin décembre. A Madison Square Garden, fin novembre, le noir Ike Williams, récemment battu par Sammy Angott, devra le rencontrer de nouveau, titre en jeu cette fois.

Début décembre à Philadelphie, Tony Zale, démobilisé il y a trois mois, aura des difficultés à conserver sa couronne devant le puissant Lamotta.

Enfin, à Chicago, fin décembre, Gus Lesnevitch (39 ans) perdra certainement son titre devant Freddy Mills.

Quant au combat à sensation Billy Conn-Joe Louis, ce n'est pas encore pour cette année.

Fredric SINCLAIR.

Rien de cassé... Lapébie pourra recourir

Nous avons eu de meilleures nouvelles de Guy Lapébie, qui, bien qu'ayant passé une très mauvaise nuit — la réaction s'étant produite — est hors de danger.

— Le docteur nous a assuré qu'il n'y avait rien de cassé, nous a dit Mme Lapébie. Ses plaies ne sont pas vilaines, et, vendredi, les points de suture lui seront enlevés. Il lui faudra un long repos et des massages avant de pouvoir remonter sur son vélo.

Maye, lui aussi, blessé

Paul Maye continue à être aux prises avec la malchance. Dimanche, à Tours, au départ d'une poursuite derrière Derny, contre Blanchet, Maye, en se mettant en danseuse, toucha son guidon du genou, fut déséquilibré et tomba lourdement du haut du virage. Le Derny de Blanchet arrivant à toute vitesse, le heurta de la pédale en plein dans les côtes.

— Ce n'est pas grave, mais je suis tout contusionné, nous dit Maye, ce matin. Je souffre de la tête et de l'épaule gauche, si bien que je ne peux dormir depuis dimanche, ma clavicule droite me faisant encore mal. Je ne pense pas que je pourrai aller à Marseille pour la réunion de bienfaisance au profit de la veuve de Carini.

Espérons que la série des accidents va s'arrêter là.

René MELLIX.

Dimanche, au Vel' d'Hiv', Guy Lapébie, souriant à un ami des « populaires », ne se doutait pas de l'accident qui lui surviendrait le lendemain soir. A son côté, Arthur Sérès, soucieux, le pressentait-il ? De son côté, Mignat pensait qu'il serait très bien dans l'équipe de Léo Véron avec son ami Guillier qui en fait déjà partie

Futurs programmes du Vel' d'Hiv'

Dimanche, Godeau-Dousset seront opposés dans un omnium par équipes : 4 km. de l'américaine, poursuite, individuelle, à Mignat-Guillier.

Le 21, un omnium individuel réunira Carrara, Tassin, Blondiaut, Girard. Nous aurions préféré pour Tassin, moins pistard que les trois autres, des adversaires routiers. En demi-fond, Lemoine, Chaillot, Besson, Mimardière, Chocque. Reprise des individuelles ouvertes aux 20 km. avec 25 coureurs au maximum.

Le 28, américaine 100 km. Le 4 novembre, les sprinters Van Vliet, Scherens, Falk Hansen en tête, feront leur rentrée. Enfin, le 11 novembre, la nouvelle équipe Tassin-Guégan fera sa débuts en américaine.

● Amédée Fournier s'entraîne chaque matin sur la route en vue de sa rentrée au Vél' d'Hiv'.

● Verviaile prend pension au camp du V.C.L., mais il reste fidèle aux couleurs du Blanc-Long, de l'Avia sera son équipier.

● Vautrin, de l'Avia-Club, vainqueur à Ruell, portera, l'an prochain, les couleurs de l'U.S. Franco-Belge.

● Laloyau-Dourdoigne, Marais-Marandet porteront, cet hiver, les couleurs du C.S. Olympique.

Un match qui tient

La F.F.R. vient de recevoir l'assurance que le match « Empire britannique » - Sélection française aura lieu, comme convenu à Paris, le 1er janvier.

PALAIS DES SPORTS
Vendredi 12 octobre
— à 20 heures —
Raoul PAOLI présente : 2 ex-champions du monde de Catch : le Franç. Henri DEGLANE contre l'Américain O'MAHONEY Martinson c Chic Knight etc...
Loc. : Pal. des Sports, Ség. 63-56; 10 fg Montmartre, Tal. 70-80; « Chez Antoine », 9, rue Montmartre, Cen. 72-79; Raoux, 176, avenue de Versailles, Aut. 57-85.

Courbevoie aura son camp d'entraînement

Un industriel parisien, ancien coureur de Courbevoie, a eu cette idée et grâce à ce mécène, les dirigeants courbevoisiens sont à la recherche d'un pavillon qui, au printemps, abritera les Cathelin, Le Floch, Bertaud, Bugeaud, Dagel, Le Ménez, etc., quinquets viendront s'ajouter Coudert, de l'U.S. Vésinet, Florquin, premier équipier de Carrara, de retour d'Allemagne, et deux autres coureurs de premier plan.

C'est dans la vallée de Chevreuse que Courbevoie-Sports espère trouver une villa idéale. Plaza continuera à équiper le club qui, cette saison, a remporté de nombreux succès.

Kouidri est très occupé...

Kouidri, qui est toujours à Marseille, où il restera jusqu'à la fin de la semaine, doit étudier les offres nombreuses des organisateurs qui le sollicitent de tous côtés, mais aussi il passe le plus clair de son temps à courir après ses voleurs...

Et le commissaire marseillais, qui s'occupe de cette affaire, n'a pas de limier plus acharné que le nouveau champion de France !

Peut-être Kouidri, en même temps que ses valises, retrouvera-t-il les breloques qui ont été volées, samedi, à Marseille, aux pedestrians qui participaient à la réunion d'athlétisme...

Où Kouidri boxera-t-il ? Il est toujours en pourparlers pour le 19, au Palais des Sports, où il serait l'adversaire de l'Anglais Harry Davies. Il a, d'autre part, accepté de combattre le 26, à Marseille, contre un adversaire à désigner. Le même jour, son camarade Manzanolès sera opposé à Fontaix. Alger, enfin, sollicite Kouidri.

En ce qui concerne les projets de match contre le Walzack, Kouidri n'est nullement décidé. — Félix LEVITAN.

● *L'Espagnol Peiro est en pourparlers pour boxer, le 26 courant, à la salle Wagram.*

● *Kid Marcel a repris l'entraînement, hier au Palais des Sports, avec Ouzmann. Son premier adversaire serait Vuillemain, s'il bat Degouve dimanche.*

● *Après la réunion de Nice, Raymond Fauchon et Minet ont été examinés par un docteur. Minet souffre d'une fracture du nez ; Fauchon d'une fracture du poignet droit.*

— Le champion junior du saut en hauteur, Audouy vient de se fixer à Paris pour y continuer ses études de médecine. Il a signé au P.U.C.

— Les athlètes belges qui ont couru samedi à Marseille, et dimanche à Avignon, feront le déplacement du Portugal.

Charron va rencontrer Despeaux

Le match Charron-Despeaux a été signé ce matin. Il aura lieu, le 28 courant, au Palais de Glace.

Thierry défie Omar

D'autre part, Louis Thierry a défié officiellement Omar le Noir pour le titre de champion des légers.

Haegg et Heino détiennent chacun 7 records du monde

Deux athlètes, le Suédois Gunder Haegg et le Finlandais Viljo Heino, se détachent actuellement du lot des recordmen du monde. En effet, chacun d'eux détient sept records.

HAEGG : 1.500 m. en 3' 43" (1944) ; 2.000 m. en 5' 11" 8 (1942) ; 3.000 m. en 8' 1" 2 (1942) ; 5.000 m. en 13' 58" 2 (1942) ; 1 mille en 4' 1" 4 (1945) ; 2 milles en 8' 42" 8 (1944) ; 3 milles en 13' 32" 4 (1942).

HEINO : 10 km. en 29' 35" 2 (1944) ; 15 km. en 46' 15" 5 (1945) ; 5 milles en 23' 54" 8 (1944) ; 6 milles en 28' 38" 6 (1944) ; 8 milles en 39' 43" 2 (1945) ; demi-heure : 10 km. 131 (1944) ; heure : 19 km. 339 (1945).

Le « National » sera disputé le 10 mars

La F.F.A. avait prévu le « National » 1946, le 17 mars. Mais le cross international ayant lieu le 31, le championnat de France de cross sera disputé le 10 mars.

— *L'instructeur suisse Vogel donne quelques détails sur la saison égyptienne. Meilleurs temps : 100 m., 10" 8/10 ; 200 m., 22" 6/10 ; 400 m., 50" 8/10 ; 800 m., 1' 56" ; 39 m. 85 au disque.*

— Principaux résultats du Championnat italien à Brescia : 200 m. : Fanton, 22" 6/10 ; 400 m. : Paeerlini, 50" 2/10 ; hauteur : Compagner, 1 m. 95 ; disque : Consolini, 49 m. 60.

— *A Oslo, Mikaelsson améliore le record du monde de marche des 15 km. qu'il porte à 1 h. 4' 47" 6/10.*

Sous le signe de l'imprévu

Réunion mixte, ce soir, à l'Elysée-Montmartre, avec des boxeurs de catégories différents, dont la classe et la forme ne sont pas encore définies.

Ainsi, Jean Pankowiack, qui compte un match nul avec Buttin et Kid Janas, rencontre Georges Champion, dont les deux précédentes apparitions dans un ring parisien furent des victoires sur Corsin et Casi. Les deux adversaires sont rudes, mais les performances de Pankowiack sont supérieures.

Le Luxembourgeois George Schlitz se mesurera avec Jean Fabre, retour de captivité. Les deux adversaires ont fait leurs preuves, mais leurs capacités actuelles sont inconnues.

Enfin, Sylvain Megret disputera son premier combat comme « pro ». Il a démontré une valeur certaine, mais que fera-t-il devant Robert Kientzy, retour, lui aussi, de captivité.

La réunion commencera à 20 h. 30. — C.-W. H.

● *Titon partira mardi pour Bruxelles, où il rencontrera Kid Dussart le 17.*

Les arbitres s'amusent

Questions posées au cours d'un examen pour l'obtention du titre d'arbitre interlignes :

a) Sur un shot, le poteau est brisé, la barre tombe à terre. Que faites-vous ?

b) Un avant s'approche du but, et, seul, va shooter, lorsqu'un spectateur pénètre sur le terrain et... dégage. Comment intervenez-vous ?

c) Un joueur du camp défendant est blessé et couché derrière la ligne de touche. Un avant adverse s'apprête à botter au but, lorsque le joueur couché se relève et dégage. Quelle sanction appliquez-vous ?

Réponses de l'examinateur :

a) Vous faites réparer ou remplacer la barre et chandelle d'arbitre à 0 m. 70 de la ligne de but.

b) Vous appelez un gendarme pour faire sortir le spectateur du stade et faites une chandelle d'arbitre à 0 m. 70 de la ligne de but.

c) Penalty et expulsion du joueur fautif.

Aucun des candidats ne fut reçu.

Mais il faut convenir qu'il y a d'autres questions à poser. — L. G.

★ Le Stade Français cherche un arbitre et... un entraîneur. On parle de Jacovsky, l'ex-international qui n'a pas donné satisfaction à Reims, et le camp stadiste attend toujours Ben Barek !

★ Jovin, demi-centre roumain, qui fut essayé sans suite, par Sochaux, jouera demain un match d'entraînement avec Roubaix contre le « onze » de l'Armée de l'Air.

CHAQUE JEUDI LISEZ L'OS LIBRE
Rédacteur en Chef Pierre DAC
UNE POLITIQUE SAINE ET RIGIDE
POUR TOUT CE QUI EST CONTRE... CONTRE TOUT CE QUI EST POUR !
SA DEVISE : DANS TOUTES LES MAINS UN OS

"ASPRO" fait l'impossible pour approvisionner toutes les pharmacies, mais les difficultés actuelles de fabrication et de livraison sont énormes. Aidez-le
Faites "durer" votre réserve de comprimés : deux suffisent généralement contre
RHUMES, GRIPPE
MIGRAINE, NÉVRALGIES, etc
V. 15. P. 14.580

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elysées)
BRILLANTS - ARGENTERIE
AUTO-TRI
LOCATION SANS CHAUFFEUR
40, rue Falguière. SUF. 69-48

Recherche Jeanette BRAUD, née le 7-11-1914, à Lille, vue à Berlin juillet 1944. Renseignements : HENRI, 64, rue Raymond-du-Temple, VINCENNES (Seine).

Recherche ERIC MEINSMEIMER dit WEST, soldat ou caporal à la 5e Cie du Bon du C.F.A. disparu pendant combats Tunisie, le 17 mars 1943, Ecr.: PICARD, 3, rue Mme-de-Sanzillon, Clichy (Seine).

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gamb tta - Paris.

Le PERROQUET

49, rue de Ponthieu BAL. 55-59
REOUVERTURE VENDREDI 12 OCTOBRE
GEORGES ULMER
et pour la 1re fois au Cabaret
L'ORCHESTRE A CORDES
NORBERT MATISSON
avec ses 20 musiciens
OUVERT TOUTE LA NUIT

CINEPHONE 36, Ch.-Elysées
Nous irons à Paris
GOOD GIRLS GO TO PARIS
MELVYN DOUGLAS — GLORIA BLONDELL
VERS ORIGIN S/TITR FRANÇAIS

Alerte ESPIONNE A BORD
IMPERIAL-CINECRAN

ŒIL DE PARIS ETO. 52-32
Le chansonnier PIERRE DAC
ROMEO CARLES
DANS "LES DIMANCHES DE Mme BELETTE"
SUITE DU RÊVE DE BELETTE DE R. SOUPLEX

LA RAPIÈRE ET L'ÉLÉGANCE
L'épée a toujours protégé l'élégance et la beauté... Préparez vos robes élégantes et vos jolis chapeaux, mesdames ! Faites travailler ces gracieuses ouvrières de la couture et de la mode, sans qui Paris ne serait pas Paris. C'est un devoir social que vous accomplissez en créant du travail et en faisant rayonner de la beauté.
Le Club de la Rapière est le club de l'élégance parisienne. Il inaugure ses nouveaux locaux le jeudi 11 octobre, à 17 heures, dans ses éblouissants salons du Beaulieu, 168, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

A L'ELDORADO et au STUDIO de L'ETOILE
UN FILM FRANÇAIS
ExtravagaNte Mission

Offres d'emploi 80 fr.

Aéronaut. navale à Paris embauch. à titre d'employées auxili. de l'Etat, 2 bonn. dactylos, 7 secrétaires copistes ; âge minim 18 ans sér. réf. exig. S'adr. SAMAN, 190, aven. Victor-Hugo-16e. Mº Pompe.

SECRETAIRE DE DIRECTION
H. ou F. Sténo-Dactylo-Factur. pouv. prendre resp. est demandé. Ecrire seulem. : CHAPOTOT, 95,